

La gloire flétrie du palmier

315 ARBRES MALADES DE LA MONDIALISATION
Attaquées par un insecte, le charançon rouge, les plantes meurent. Les traiter ou les abattre coûte des milliers d'euros. Un casse-tête pour les municipalités et les particuliers

RÉMI BARROUX
ELCHE (ESPAGNE) - envoyé spécial

A Elche, à 60 kilomètres d'Alicante, dans la province espagnole de Valence, le palmier est partout. C'est la plus grande palmeraie d'Europe, remontant aux temps de l'occupation romaine. Elle a été classée, en 2000, au Patrimoine mondial par l'Unesco. Autant dire que le palmier fait la fierté de cette ville de près de 230 000 habitants. Le long des rues, devant les établissements publics, chez les particuliers et sur de vastes terrains où ils sont cultivés, les palmiers dattiers – 90 % des genres présents dans la localité – dressent leurs hautes silhouettes cernées d'une couronne de palmes. Leur nombre sur la commune est estimé à 1 million.

Mais ici, comme sur l'ensemble du pourtour méditerranéen, le palmier est malade. Attaquée par un insecte, le charançon rouge des palmiers, *Rhynchophorus ferrugineus*, la plante s'assèche, puis s'effondre. En Espagne, des milliers de palmiers sont morts – et continuent de mourir –, de même qu'en France et en Italie. L'Europe a décrété, en mai 2007, l'obligation de lutter contre le ravageur devenu « organisme de quarantaine », mais plusieurs traitements existent : pulvérisation, injection, biocontrôle, aux efficacités et aux prix bien différents.

Contre toute apparence, le palmier n'est pas un arbre, mais une plante géante de la famille des monocotylédones, comme les orchidées, les céréales ou l'herbe à pelouse. Il n'a pas de branches, mais des palmes, et sa « sève », sa moelle, est appelée stipe. C'est elle, la cible du charançon, le « *picudo rojo* » en espagnol, un insecte coléoptère dont l'adulte mesure de 2 à 4 cm, orange avec des taches noires. « *Rhynchophorus ferrugineus* vit de deux à quatre mois, c'est un bon voilier pouvant franchir jusqu'à sept kilomètres en vol actif », écrit Didier Rochat, spécialiste, depuis 1992, du charançon au Laboratoire de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), dans un ouvrage collectif *Interactions insectes-plantes* (Editions Quae, 2013).

Retour à Elche, où 600 producteurs cultivent le palmier dattier, *Phoenix dactylifera*. Il est produit pour deux raisons principales : l'exportation vers les pays européens, friands de cette plante d'ornement, et la production de palmes blanches, la « *palma blanca* », qui est utilisée comme élément décoratif durant les processions et fêtes de Pâques.

« LE BOOM DE L'IMMOBILIER »

Dans leur grande plantation, Planteas Mediterraneas, à quelques kilomètres du centre d'Elche, Juan Anton et sa fille Isabel sont fiers. Sur 63 hectares, dont 40 consacrés aux palmiers, ils proposent près d'une trentaine d'espèces différentes : agrumes, argousiers, figuiers, oliviers... Au volant de son 4 x 4, Juan veille soigneusement sur la santé de ses palmiers, depuis les plus jeunes qu'il faut remporter à ceux présentant déjà une taille honorable. « Pour l'ornement, il doit faire plusieurs mètres de haut, surtout dans des villes où les façades sont majestueuses », explique-t-il. Juan a installé un système d'irrigation qui permet d'injecter à la racine un traitement.

En ce début juin, assure-t-il, sa plantation est épargnée. Ce qui n'est pas le cas chez ses confrères. « Dans les années 1980, le palmier était devenu l'économie de l'avenir, tout le monde en faisait un peu, même ceux qui avaient un autre emploi, témoigne Juan Anton. Personne ne soignait vraiment ses plantes et toute la communauté a été infectée. »

Comme beaucoup de plantes malades, les palmiers ont été victimes du commerce international. Le charançon rouge est arrivé avec les importations de palmiers d'ornement. « L'insecte serait parti d'Inde pour aller infecter l'Arabie saoudite et l'Égypte dans les années 1980-1990 », raconte Didier Rochat. En 1992, l'Égypte, à la pointe de l'exportation de palmiers, est touchée.

L'arrivée du charançon en Espagne, en Andalousie d'abord, pourrait coïncider avec l'Exposition universelle de Séville, la même année, et une importation massive de palmiers. « Le boom de l'immobilier qui voyait les cons-

tructions se multiplier avec, toutes, leurs palmiers a permis sa diffusion rapide, explique le chercheur. C'est une plante idéale pour verdir une rue, une ville, une marina. »

Pour Isabel Anton, la maladie vient bien d'Égypte. « Les pépiniéristes, les décorateurs, les architectes pouvaient trouver des palmiers deux fois moins chers à Alexandrie et ils faisaient déjà six mètres de haut », explique la jeune femme. Le mal s'est répandu comme une traînée de poudre.

CONTRÔLER L'INSECTE

« Importer des palmiers des zones infestées vers les zones d'Europe encore exemptes, notamment les Riviera française et italienne, c'est mettre le loup dans la bergerie, avertissait pourtant Michel Ferry, référent INRA, dans la revue *Phytoma*, dès l'été 2006. Sans interdiction des importations de palmiers, l'arrivée du charançon en France et au Maghreb était inévitable. Or, le coût d'une lutte contre le charançon sur de vastes zones est colossal pour des résultats médiocres. »

Installée dans les locaux de la municipalité d'Elche, la responsable des parcs et jardins confirme l'importance des sommes englouties. « Le problème principal, c'est le coût. Nous traitons actuellement 180 000 palmiers, à raison de 120 euros le traitement de

Confidor [un produit de la firme Bayer] par palmier, détaille Maïté Ruiz. Ici, la loi indique que tout palmier détruit doit être remplacé, ce qui coûte 500 euros pour la destruction et 500 de plus pour son remplacement. » Beaucoup de petits producteurs ont préféré ne pas traiter, laissant la voie libre à l'insecte. « On a appris à vivre avec le charançon, notre problème étant de le contrôler », résume M^{me} Ruiz.

L'installation du charançon ne fait pas les affaires de la famille Anton : l'exportation représente, pour le palmier, 50 % de sa production. « Avec la réglementation, nous ne pouvons plus vendre en France, se plaint Isabel. Aujourd'hui, notre chiffre d'affaires pour les palmiers doit atteindre 500 000 euros par an, alors qu'il était de 2 millions dans les années 2000. »

Les communes du sud de la France devront-elles se passer des palmiers ? Dans l'Hexagone, le charançon rouge serait arrivé en 2006, en Corse d'abord, puis dans le Var, à Hyères-les-Palmiers la bien nommée. « On avait alerté les autorités dès 2005 et l'interdiction d'importation est venue en 2007 : le mal était déjà fait », rappelle Didier Rochat.

En France, températures plus froides obli-